MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 212-216

Émile Galtier

De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DE

L'INFLUENCE DU COPTE SUR L'ARABE D'ÉGYPTE

PAR

M. ÉMILE GALTIER.

Le copte a-t-il exercé quelque influence sur l'arabe d'Égypte ? M. Stern[1], a, le premier, cru reconnaître des traces de cette influence dans la construction des phrases interrogatives où les mots interrogatifs sont placés à la fin. Indépendamment de lui, Prætorius[2] a émis la même opinion : on retrouverait des traces de cette influence, à la fois dans la richesse du vocalisme de l'arabe égyptien et dans la place qu'occupent les mots interrogatifs à la fin de la phrase : *inte ra'ḥ fén* lui paraît être un mélange de ايين انت راح et de ⲉⲕⲃⲏⲕ ⲉⲧⲱⲛ. M. E. Littmann[3] a repris en dernier lieu cette question; il croit toutefois que l'influence de la vocalisation copte sur l'arabe n'est pas très-certaine et il cherche plutôt des rapprochements dans les faits de syntaxe. Il en relève deux principaux : 1° la formation du comparatif par le positif suivi de عن; 2° l'emploi des démonstratifs; par exemple : *di ê di* représenterait un copte ⲡⲁⲓ ⲟⲩ ⲡⲉ, *d'ana ḫaltik* (Spitta-bey, p. 82, l. 5), *d'ana lqaḍy* (p. 81) seraient à rapprocher du copte ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲱⲱⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ (Jean, X, 11). Ce serait encore une particularité de l'arabe égyptien que l'emploi du démonstratif + un pronom personnel, tandis que l'hébreu et les autres dialectes sémitiques emploient un adverbe + suffixe, הִנֵּה, tunis. *hâni uṣult*, opposé à l'égypt. *d'ana mâ kaltiš*.

En premier lieu, en ce qui concerne le vocalisme, l'influence du copte sur l'arabe nous paraît aussi peu certaine qu'à M. Littmann. Il est à noter en effet

[1] *Zeitsch. für ægypt. Sprache*, 1885, III Heft, p. 119, n° 1.

[2] *Z. d. d. morg. Gesellschaft*, tome LV, p. 352 (*Koptische Spuren in d. ægypt. arab. Gr.*).

[3] *Koptischer Einfluss in ægypt. arab. ZDMG.*, t. LVI, p. 681-684.

BIFAO 2 (1902), p. 212-216 Émile Galtier
De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que le berbère qui possède un système vocalique aussi riche que le copte, n'a exercé aucune influence sur le vocalisme des dialectes du Maghreb. Bien au contraire, de tous les dialectes arabes, ce sont ceux dont le système vocalique est le plus décoloré et le plus assourdi. Ceci n'est pas pour nous faire croire à une influence du copte sur l'arabe. Sans doute l'on ne saurait nier que lorsque deux langues sont en présence, les sons de l'une ne puissent exercer quelque influence sur les sons de l'autre : c'est ainsi que les patois du midi de la France laisseront, après leur disparition, des traces de leur existence, dans un accent particulier aux habitants de cette partie de la France : c'est ainsi encore que l'arabe d'Algérie a exercé son influence sur le français de ce pays au point de donner naissance à un accent algérien, très reconnaissable même chez les personnes qui n'ont jamais su un mot d'arabe. Mais d'autre part, on ne trouve aucune trace du vocalisme celtique dans le français; le dace n'a pas laissé de traces en roumain, les influences ibériques dans le phonétique du gascon[1] ont été niées par les romanistes compétents; l'espagnol d'ailleurs qui aurait dû subir ces mêmes influences n'en présente aucune trace; l'allemand n'en a pas laissé davantage dans le français de la Franche-Comté, où il a été parlé jusqu'à une époque assez tardive. Il ne paraît donc pas que la richesse vocalique de l'arabe d'Égypte puisse être attribuée à une influence copte. Ce serait plutôt la thèse contraire qui serait vraie, car il ressort de l'étude de Rochemonteix que le vocalisme arabe a influé sur la prononciation du copte telle qu'elle est encore en usage[2].

Quant à l'influence de la grammaire copte sur la grammaire arabe, c'est une question qui ne comporte aucun doute. Une langue emprunte à une autre des mots, très rarement quelques expressions, jamais des faits grammaticaux. Ainsi il est probable que c'est sous l'influence de l'arabe que le berbère emploie les expressions *r'ouri*, *r'ourek*, etc., correspondant à l'arabe عندى, عندك, pour traduire le verbe *avoir*, à la place de l'ancien verbe berbère[3] : comparez le touareg, *ma ilan aiis ouarer'*, à qui est ce cheval? Mais d'autre part, on ne trouve guère de traces d'une influence berbère sur l'arabe, sauf peut-être en ce qui

[1] Luchaire, *De lingua aquitanica* (thèse).

[2] *La prononciation moderne du copte de la Haute-Égypte*, p. 95-129 des *Œuvres diverses* de Rochemonteix, t. III de la *Bibliothèque égypt.* publiée par M. Maspero.

[3] D'après M. R. Basset, Notes prises à son cours.

BIFAO 2 (1902), p. 212-216 Émile Galtier
De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

concerne la prononciation de quelques lettres isolées. Les idiomes négro-latins, étudiés par Schuchardt (*Kreolische Studien*), se sont créé une grammaire spéciale où les influences africaines ne sont pour rien. Qu'il y ait donc dans l'arabe d'Égypte un nombre plus ou moins considérable de mots coptes[1], cela n'est pas plus surprenant que de retrouver des mots latins en allemand ou des mots germaniques en français. Quant aux faits grammaticaux que l'on allègue en faveur d'une influence copte sur l'arabe, ils sont en trop petit nombre pour constituer une démonstration.

En ce qui concerne l'expression du comparatif, il faut noter que l'arabe égyptien emploie, comme les autres dialectes la forme افعل suivie de من. Le comparatif formé par l'adjectif au positif suivi de عن ne se trouve qu'une fois dans Spitta-bey (III, 9, p. 35) *gamyle ʿanha*, et il n'est pas besoin de recourir ici à une influence copte. Cette formation du comparatif a pu naître naturellement dans l'arabe égyptien par un processus psychologique dont on trouve ailleurs d'autres exemples, par exemple en turc[2], *andan bujuk dur*, il est plus grand que lui, mot-à-mot, en parlant de lui (comme point de comparaison) il est grand. Le même procédé de formation du comparatif se retrouve dans les dialectes samoyèdes[3], en bouriate[4], en tchouvache[5] et dans d'autres langues de la même famille. Le grec moderne a remplacé le ἤ du grec classique après un comparatif par ἀπό, dont le sens est identique à celui de عن, εἶνε μεγαλείτερος ἀπὸ τὸν ἀδελφόν σου. Mais il est beaucoup plus probable que cet emploi de عن, tout à fait conforme au génie de la langue arabe, tire son origine d'expressions telles que لا افضلتَ عنّي, tu ne me surpasses pas[6], تعالى الله عمّا يصفون, Dieu est

[1] Kremer, *Ægypten*, I, 150 (d'après Champollion); de Rochemonteix, *l. l.*, p. 89-94, et *Mém. soc. de ling.* 1887, VI, 193-196; Spitta bey, *Gr. d. arab. vulgärdial. v. Æg.* 1 v., 1850, Leipzig, p. X, n. 2; Vollers, *Beiträge zur Kenntniss d. leb. ar. Sprache in Ægypt.* (*ZDMG.*, t. 50, p. 653-657); Cf. J. Labîb, ⲡⲓⲁⲛⲥⲁⲭⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲁⲭⲓ ⲛ̀ⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ϯⲁⲥⲡⲓ ⲛ̀ⲁⲁⲥ ⲛⲁⲣⲁⲃⲟⲥ ⲉⲧⲥⲱⲣ ⲉⲃⲱⲗ, 1re série, le Caire, Imprim. du patriarch. copte-orthodoxe (en arabe). L'auteur exagère sa thèse.

[2] A. Mueller, *Türkische Gr.*, 1 v. in-8°, 1849, Leipzig, § 40, p. 49. Ce procédé est le plus ancien, la particule *rak* n'est en réalité qu'une particule diminutive, comme le montrent les idiomes congénères.

[3] A. Castren, *Gr. der samojedischen Sprachen*, 1 v. in-8°, 1854, St-Pétersbourg, p. 188.

[4] A. Castren, *Versuch einer burjätischer Sprachlehre*, 1857, St-Pétersbourg, p. 21.

[5] Ashmarin, *Materialy dlja izsledovanija tchouvachkago jazyka*, 1 v. in-8°, Kazan, 1898, p. 158.

[6] A. Wright, *A gr. of the ar. lang.*, 2 vol., 1898, Cambridge, t. II, p. 141.

BIFAO 2 (1902), p. 212-216 Émile Galtier
De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au-dessus de tout ce que l'on peut dire, est plus élevé que tout ce qu'on en peut dire, etc., إِنِّي أَحْبَبْتُ حُبَّ الْخَيْرِ عَنْ ذِكْرِ رَبِّي (*Cor*, XXXVIII, 31). La tournure *gamyle ʿanha*, dérive naturellement des tournures précédentes et il n'est pas nécessaire de recourir à une influence étrangère pour expliquer un fait, qui n'aurait de valeur que si un grand nombre d'autres faits du même genre venaient le corroborer.

L'emploi des démonstratifs avec les pronoms personnels n'est pas particulier au dialecte égyptien : on dit en Algérie[1] هذا هو الرجل الى, *hada houa er-radjel elli*... Voici l'homme que... et هذا هو, *hada houa*, le voici, هذوا هُما, *hadou houma*, les voici; à Malte[2], *dan hu dak ed-discipulu li jished daun el ḥuejjeg* (Jean, XXI, 24), c'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, (XVIII, 40), *ma huš el dan emma el Barabbas*, non pas lui, mais Barrabas. Enfin je ne puis apercevoir aucune différence entre l'égyptien *d'ana lqaḍi*, et le maltais, VII, 41, *Dan hu el-Cristu*, et IV, 26, *Dak ennifsu jena*, *li qieʿed nitkellem miʿak*.

En ce qui concerne l'ordre des mots dans les phrases interrogatives, il m'est impossible de voir une influence copte dans une construction dont le savant Noeldeke[3] a recueilli plusieurs exemples dans l'arabe classique : ce fait seul suffirait à ruiner la thèse de l'influence copte. En outre cette construction d'après laquelle l'interrogatif se met à la fin n'est pas sans exception en Égypte et Spitta-bey[4] donne un grand nombre d'exemples où les mots sont placés dans l'ordre habituel. De plus, des phrases du type de *inta raʾiḥ fên*, ne sont pas particulières à l'Égypte : on dit également en Syrie : *el kitab men ên* ? D'où vient ce livre ? *Enta djaʾi men aija ṭariq ? Enta raʾiḥ lewein ?*[5] A Malte, à côté de, VIII, 19 (Jean), *Fein hu Missierek ?* (Où est ton père ?) on dit, IX, 12, *Hu feinu ?* (Où est-il ?); III, 10, *Ent mʿallem f'Israel u daun el-ḥuejjeg ma tafš ?* On trouve, VII, 41, *Emma mel Galilea ʿandu jigi el Cristu ?* (Le Christ viendra donc

[1] Machuel, *Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, 4e éd., 1887, Alger, p. 87.

[2] *Il vangelo di N. S. Gesù Cristo secondo S. Giovanni*, 1 v. in-8°, 1822, London.

[3] Noeldeke, *Zur Gr. d. class. arabisch*, 1 vol. in-4°, 1896, Vienne, § 72, p. 92.

[4] Spitta bey, *Gr.*, p. 409.

[5] C'est ce que m'apprend M. Moutran dont le syrien est la langue maternelle. Ces façons de parler sont moins fréquentes qu'en Égypte, mais correctes. *Lewein* = *le* الى + *wein* [وأين]. Nous croyons avec M. Huart, *Notes sur le dialecte arabe de Damas* (*J. As.*, 1883, t. I, p. 56), que *wên* et *fên* sont ايين + و et ف, en maghrebin *faïn*, *waïn*; on a aussi dans ce dialecte l'alternance *aš* « quoi ? » et *waš ?* « quoi » = اش + و. Le maltais confirme

BIFAO 2 (1902), p. 212-216 Émile Galtier
De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Galilée ?); VIII, 10, *ḥad ma condannak*, (personne ne t'a-t-il condamné ?) et enfin, I, 19, *Ent min ent?* (Qui es-tu ?) qui est l'équivalent comme construction de l'égyptien *di ê di?*

Il faut donc revenir à la sage conclusion de Spitta-bey (*Gr.* p. X) qui, après une étude approfondie de l'arabe égyptien, avoue n'avoir trouvé aucune trace de l'influence de la grammaire copte et considérer cette prétendue influence comme une hypothèse qui est encore loin d'être prouvée, اضغاث احلام.

É. Galtier.

cette explication, car il emploie plus généralement *fein* à la question *ubi*, *lein* à la question *quo*, I, 36, 38: or, si *fein* (en égyptien = *quo*) était composé de في + ايين, l'emploi de في ne se comprendrait guère avec l'idée de mouvement; tandis que l'emploi de cette forme est fort clair dans un dialogue tel que celui-ci : «Comment vas-tu ? — Bien. — Et où vas-tu ? فأين ou وأين; puis cette expression a été employée, une fois cristallisée sous cette forme, même sans être précédée d'autres questions : et ceci nous est une preuve de plus qu'il n'y a pas là à chercher d'influence copte, puisque *feïn* n'a pu être ainsi employé qu'en tête de la phrase, et nous explique l'existence des doublets maghrebins et syriens *fein*, *wein*, *faïn*, *aïn*, et *aš*, *waš* quoi ? Machuel (*Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, p. 68) tire à tort comme Spitta-bey, *faïn* de في أين.

BIFAO 2 (1902), p. 212-216 Émile Galtier
De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net